

Manifeste de la IVe Internationale Pour la défense de l'Union soviétique (1)

Août 1941

(en fait ce manifeste a été rédigé par Jean van Heijenoort.)

L'Union soviétique est en guerre ! L'Union soviétique est en danger mortel ! Dans sa lutte désespérée pour ouvrir le monde à l'impérialisme allemand, Hitler s'est tourné à l'Est, espérant une victoire rapide pour renforcer ses positions militaires et économiques. A cette heure de suprême danger, la IVe Internationale proclame ce qu'elle a toujours dit aux travailleurs : défendez l'URSS ! La défense de l'Union soviétique est un devoir élémentaire de tous les travailleurs fidèles à leur classe.

Nous savons très bien — mieux que n'importe qui — que l'actuel gouvernement de l'URSS est très différent du pouvoir soviétique des premières années de la révolution, mais nous avons là quelque chose à défendre et nous le défendons contre l'ennemi de classe indépendamment de tous les méfaits de ses actuels dirigeants. Les ouvriers soviétiques ont réalisé une gigantesque révolution qui a changé la face d'un immense pays. Ils étaient seuls, ils manquaient des forces pour réaliser tous leurs espoirs et ils devaient tolérer sur leur dos de vils usurpateurs. Mais Hitler arrive maintenant pour tout détruire.

Cela, ni les peuples de l'URSS ni la classe ouvrière mondiale ne peuvent le permettre.

Comment défendre l'URSS ? Pour répondre à cette question, nous devons avant tout savoir pourquoi le premier Etat ouvrier, la première expérience d'un pouvoir prolétarien, est au bord du gouffre. Si une catastrophe est possible en ce moment, après presque un quart de siècle de survie, la cause en réside avant tout dans la dégénérescence interne de l'Etat ouvrier, maintenant gouverné par une bureaucratie parasitaire.

Le stalinisme responsable de la catastrophe

Il y a un peu plus de vingt ans, l'Union soviétique sortait de la guerre civile, ayant victorieusement repoussé les attaques des brigands impérialistes du monde entier. Si l'Union soviétique est aujourd'hui plongée dans la plus terrible des guerres, la responsabilité de cette situation incombe d'abord et avant tout à Staline. La deuxième guerre impérialiste et l'attaque contre l'Union soviétique ne pouvaient se produire qu'après la désorganisation par la Comintern stalinisée des forces révolutionnaires du prolétariat mondial, et avant tout de ses sections européennes.

L'Union soviétique a subi une défaite chaque fois que les rangs ouvriers ont été écrasés du fait de la politique de trahison de Staline. L'Union soviétique a subi une défaite quand la révolution chinoise a été étranglée par Tchiang Kaï-chek (Jiang Jieshi), protégé de Staline, en 1927 ; quand la bureaucratie soviétique a écrasé l'Opposition de gauche, exilant et exterminant la fleur du parti bolchevique ; quand Hitler est arrivé au pouvoir en Allemagne, du fait de la politique fatale du Parti communiste allemand inspirée par Staline. L'Union soviétique a subi une défaite quand Staline a vendu la classe ouvrière française à la bourgeoisie, contre un pacte militaire ; quand l'héroïque révolution espagnole a été menée à la défaite par les agents de Staline qui combattaient pour le maintien de la propriété privée de la terre et des usines ; quand les horribles procès de Moscou, mis en scène par Staline, lui ont aliéné la sympathie des ouvriers d'Union soviétique.

L'attaque actuelle d'Hitler contre l'Union soviétique est le dernier maillon d'une longue chaîne de défaites subies par les forces de la classe ouvrière dans le monde entier, et l'auteur responsable de ces

défaites, c'était la Comintern, agissant sous les ordres de la bureaucratie stalinienne. Hitler lui-même est un produit du déclin de la révolution prolétarienne réalisé par le grand saboteur dont le nom est Staline.

Nous l'avons dit souvent : sans un Staline, il n'y aurait pas d'Hitler ! Sur la décadence qui règne aujourd'hui en Europe, avec l'indicible misère des masses ouvrières et la destruction de leurs grandes espérances, s'étend l'ombre noire de Staline, le grand organisateur des défaites de la classe ouvrière !

La politique extérieure de la bureaucratie

L'Union soviétique est restée isolée du fait de la trahison par la Comintern des intérêts révolutionnaires de la classe ouvrière. Les bureaucrates au pouvoir ont essayé d'esquiver les conséquences de leurs crimes contre les ouvriers par des combinaisons diplomatiques avec les puissances impérialistes. Mais, dans ce contexte de destruction des forces de la classe ouvrière, ils ne pouvaient aller que d'échec en échec. Le désarroi du Kremlin confronté aux résultats de sa propre politique, n'est jamais apparu aussi clairement qu'à l'aube du 22 juin, quand Hitler a commencé sa campagne contre l'Union soviétique.

La politique extérieure de Staline pendant les dernières années n'a été en aucune façon supérieure à celle de Chamberlain (2). Et pour la même raison : l'une et l'autre sont des politiques de faiblesse. Après l'accord de Munich, Chamberlain a promis au monde une « *nouvelle ère de paix* ». Cette « ère » n'a même pas duré un an. Après le pacte germano-soviétique, Molotov a proclamé que cet accord entre « *les deux peuples* », russe et allemand, garantirait à l'Union soviétique une paix illimitée. Avec l'écrasement militaire de la France et les avancées allemandes dans les Balkans, Staline a jugé nécessaire d'adresser à Hitler une série de « *mises en garde* » qui n'allaient pas au-delà des limites de petites manœuvres diplomatiques.

Mais une mise en garde qui n'est pas accompagnée d'un changement réel du rapport de forces se transforme en son contraire, c'est-à-dire qu'au lieu de réfréner l'ennemi, elle l'incite à avancer encore plus. Par tous ses actes, la diplomatie soviétique ne démontrait qu'une chose : le Kremlin a de la guerre une peur mortelle. Cela ne pouvait qu'encourager Hitler à entreprendre une action décisive. Dans quelle mesure les dirigeants soviétiques ont été victimes de leur propre politique, les discours de Molotov et de Staline le montrent. Tout ce que ces « *généiaux* » dirigeants ont pu dire devant l'agression d'Hitler n'était que de pitoyables jérémiades sur la malhonnêteté de l'agresseur.

Staline étrangle la lutte révolutionnaire

La guerre ne peut qu'accentuer la politique profondément conservatrice de la bureaucratie. A l'intérieur, Staline a déjà renforcé le mécanisme de la dictature policière aux dépens des intérêts militaires. La bureaucratie fait savoir à sa manière qu'elle peut être disposée à défendre l'Union soviétique mais qu'elle est d'abord et avant tout concernée par la défense de sa propre position privilégiée dans le pays. A l'extérieur, sa préoccupation première est d'apparaître comme un membre authentique du camp impérialiste anglo-américain. C'est au nom de ce programme que le Kremlin maintient un silence sans faille sur tout ce qui pourrait évoquer la révolution prolétarienne.

Le pays où « *le socialisme a fini par triompher* » est en guerre, mais le mot même de socialisme a disparu du vocabulaire des porte-parole de la bureaucratie. Le Kremlin, par ses écrivains mercenaires, ressuscite tous les souvenirs patriotiques de la Russie tsariste. Il n'ose même pas rappeler aux masses soviétiques les grands événements de la guerre civile. Il y a deux raisons à cela : d'abord, ne pas perturber Churchill avec des souvenirs cuisants et de nouvelles craintes, et deuxièmement parce qu'il a lui-même une peur mortelle des traditions révolutionnaires des masses. L'Internationale

communiste fait la morte. Dans les pays du camp « *démocratique* », les partis staliniens ont fait une volte-face immédiate. Ils avaient déjà une longue expérience du pas cadencé, qui leur a permis de prendre ce tournant sans incident.

L'allié immédiat de l'Union soviétique est la classe ouvrière allemande qui a en face d'elle, directement, le même ennemi : l'impérialisme allemand. Mais, même maintenant, pressée par les armées d'Hitler, la bureaucratie n'ose pas faire appel à elle. La bureaucratie a fait appel au peuple allemand, y compris « *les nationaux-socialistes honnêtes* », dans un manifeste où il n'y a pas la plus petite note prolétarienne mais qui, au contraire, est rempli de lamentations aussi pitoyables que ridicules.

Pour la destruction de l'impérialisme allemand, l'internationalisme prolétarien est une force infiniment plus puissante que toute l'aide que Moscou pourrait obtenir de Londres ou de Washington. Lénine a souvent répété que c'était cette force qui avait empêché les impérialistes d'étrangler la révolution russe dans ses jours héroïques. Mais les dirigeants soviétiques savaient alors parler aux travailleurs dans une langue révolutionnaire. Les actuels dirigeants du Kremlin ne peuvent que geindre en parlant aux soldats allemands la langue du nationalisme ; ils sont tout à fait incapables de leur ouvrir une perspective révolutionnaire. Ils identifient leurs buts de guerre avec ceux de Churchill et de Roosevelt et ne servent ainsi qu'à renforcer le nationalisme allemand et au bout du compte aider Hitler. Ils appellent les ouvriers européens et américains à soutenir leurs impérialistes et, du coup, ne peuvent pas ne pas arracher les ouvriers allemands à leurs dirigeants. L'étranglement de la révolution dans un camp rend plus difficile son développement dans l'autre.

La bureaucratie fait la guerre avec ses méthodes caractéristiques. Ce sont celles d'une caste de parvenus profondément conservatrice qui a grandi et s'est nourrie du déclin de la révolution. Les dirigeants du Kremlin ont souvent justifié la longue série de leurs trahisons des luttes ouvrières sur le terrain des besoins de la défense de l'Union soviétique. En réalité, grâce à la Comintern stalinisée, la classe ouvrière a été battue et l'Union soviétique s'est retrouvée plus isolée que jamais. Aujourd'hui, les résultats sont évidents. Hier le Kremlin léchait les bottes de l'Allemagne hitlérienne tout comme aujourd'hui il se cramponne désespérément à Churchill et Roosevelt. Qu'a-t-il fait de cette façon ? Où a-t-il conduit ?

L'esprit des masses soviétiques

Le bilan de la politique stalinienne montre un déficit énorme. La catastrophe actuelle n'est que sa faillite d'ensemble. Mais si, à l'heure décisive, les dirigeants au Kremlin n'ont pu que révéler leur confusion, les masses soviétiques, elles, ont pu démontrer leur courage et leur audace. Les premières semaines de la guerre ont montré le dévouement et l'esprit de sacrifice des troupes soviétiques. C'est jusqu'à présent le fait essentiel de cette campagne.

Les soldats russes ont pu s'opposer aux terrifiantes méthodes du militarisme allemand avec courage et initiative. Ils n'ont pas combattu « *pour Staline* », pour la bureaucratie détestée, qui les opprime, et ils comprenaient très bien la différence entre Hitler et Staline. Ils savaient qu'Hitler n'était pas entré en campagne pour libérer le pays de la bureaucratie parasitaire ; qu'il venait au contraire pour achever son travail, pour mettre un terme définitif à une révolution déjà très grièvement blessée. Le peuple soviétique, dans sa lutte acharnée, a montré au monde qu'il lui restait encore quelque chose à défendre et qu'il entend le défendre jusqu'au bout.

Malgré tous les crimes de la bureaucratie, la révolution d'Octobre, qui a apporté une vie nouvelle à tous les peuples de Russie, n'est pas morte. Le travailleur et le paysan collectivisé ont parfaitement conscience de ce que signifierait une victoire d'Hitler : saisie de l'économie par les trusts et cartels

allemands, transformation du pays en colonie, fin de la première expérience d'économie planifiée à l'extérieur du système du profit, fin de tous les espoirs. Il ne veulent pas le permettre.

Les tâches de la classe ouvrière

La IVe Internationale n'a cessé d'appeler à ce que l'ouvrier soviétique a saisi par son instinct de classe : la défense inconditionnelle de l'Union soviétique ! Nous défendons l'Union soviétique indépendamment des trahisons de la bureaucratie et en dépit d'elles. Nous n'exigeons pas de la bureaucratie soviétique telle ou telle concession comme condition de notre soutien.

Mais nous défendons l'Union soviétique avec nos méthodes propres. Nous représentons les intérêts révolutionnaires de la classe ouvrière et notre arme est la lutte de classe révolutionnaire. Les alliés impérialistes du Kremlin ne sont pas nos alliés. *Nous continuons la lutte révolutionnaire, même dans le camp « démocratique »*. Le soutien aux maîtres impérialistes de l'Angleterre ou des Etats-Unis signifierait aider Hitler à maintenir son emprise sur les ouvriers allemands. Nos enjeux sont gagés sur la révolution et la meilleure façon d'aider l'avenir révolutionnaire des ouvriers allemands, c'est de conduire et d'intensifier les luttes de la classe ouvrière dans le camp adverse.

En Allemagne et dans les pays européens occupés par les troupes allemandes, la défense de l'Union soviétique signifie directement *le sabotage de la machine de guerre allemande*. Ouvriers et paysans allemands sous l'uniforme, la IVe Internationale vous appelle à passer avec armes et bagages dans les rangs de l'Armée rouge ! Ouvriers allemands et paysans maintenant dans les usines, sur les voies ferrées et dans les fermes, et peuples d'Europe réduits en esclavage, paralysez de toutes les façons la marche du militarisme allemand ! Par ce moyen, non seulement vous défendrez l'Union soviétique, mais vous préparerez aussi votre propre « libération » que Churchill et Roosevelt tiennent en magasin pour vous, et ainsi, en tant qu'hommes libres, vous pourrez bâtir un monde nouveau.

En Union soviétique, la IVe Internationale appelle les ouvriers soviétiques à être *les meilleurs soldats*, à leurs postes de combat. Notre organisation vit sur les enseignements du chef de l'Armée rouge dans les difficiles premières années de la révolution. Son exemple et les traditions de cette grande période doivent maintenant inspirer les soldats, marins et aviateurs !

Mais les miracles de l'héroïsme de ces journées n'ont été possibles que parce que les ouvriers et les paysans comprenaient nettement ce qu'ils défendaient. Pour répéter ces miracles d'audace, ce qui est si nécessaire si on doit battre Hitler, l'arme la meilleure, c'est la restauration de la démocratie des soviets. La Guerre ne met pas un terme à nos luttes contre les bureaucrates mais elle les rend encore plus impérieuses.

Pour la défense de l'Union soviétique, *formez des soviets d'ouvriers, de paysans et de soldats* ! C'est notre cri de ralliement.

Mais notre lutte contre la bureaucratie reste subordonnée à la guerre contre l'impérialisme. C'est vrai sur le plan politique, où nous considérons notre critique de l'oligarchie parasitaire comme la méthode pour mieux armer le pays contre l'impérialisme, et c'est vrai aussi sur le plan militaire où des actions pratiques contre la bureaucratie sont subordonnées aux besoins de la défense du pays. Dans les conditions de temps de guerre, tous les problèmes du régime sont posés de façon plus aiguë que jamais dans l'esprit des ouvriers soviétiques. La première tâche du moment est de former des cadres et *d'organiser la section soviétique de la IVe Internationale*.

Le stalinisme est condamné

Le régime bureaucratique, qui vit aujourd'hui sur un compromis entre le prolétariat et l'impérialisme, ne peut survivre à la guerre pour un temps plus ou moins long. Même en cas de victoire, les jours de la clique stalinienne sont comptés. Une victoire, même sous la forme d'une résistance prolongée, éveillerait tous les espoirs des masses soviétiques et détruirait l'apathie accumulée engendrée par des années de défaite. Les ouvriers et les kolkhoziens s'opposeraient de plus en plus aux actions arbitraires de la bureaucratie. En outre, la défaite des armées allemandes produirait inévitablement ce que Staline redoute le plus – des insurrections ouvrières dans l'Europe entière. Sur le terrain brûlant de la révolution, Staline perdrait pied et suivrait Hitler droit au fond de l'abîme.

Le tumulte de la guerre résonne maintenant dans le monde entier. Tous les impérialistes travaillent fiévreusement à l'annihilation de l'humanité. Une terrible vague de réaction balaie devant elle les libertés et les conquêtes d'hier. Hitler, Churchill et Roosevelt sont d'âpres rivaux dans cette compétition terrible. Staline ne cherche qu'à se conformer à l'attitude des voleurs « *démocrates* » et sa grande peur est de laisser échapper quelque parole révolutionnaire.

Quant à nous, nous pouvons continuer à être optimistes. Dans les profondeurs des masses, une révolte est en train de mûrir, que rien ne pourra retenir. La première guerre impérialiste de 1914-1918 ne nous apparaît plus maintenant qu'une simple répétition générale pour la guerre actuelle et la tourmente révolutionnaire qui va en sortir écrasera de sa dimension les crises révolutionnaires de 1917-1920. La résistance des masses soviétiques à l'avance allemande ne peut que hâter l'explosion. C'est pourquoi tous les peuples du monde doivent soutenir cette résistance, chacun selon ses propres méthodes, comme indiqué plus haut.

Défendez l'Union soviétique et ainsi défendez-vous vous-mêmes, vous hâterez l'heure de votre libération !

Pour la défense de l'Union soviétique !
Vive la Révolution socialiste mondiale !

Le Comité exécutif de la IVe Internationale

Notes :

(1) « For Defense of the Soviet Union, Manifesto of the Fourth International », *Fourth International*, octobre 1941, pp. 229-231. Ce texte est signé du comité exécutif de la IVe. Il est l'œuvre de Jean van Heijenoort.

(2) **Neville Chamberlain** (1869-1940), industriel et politicien conservateur, était devenu Premier ministre en Grande-Bretagne en mai 1937, avait rendu visite à Hitler pour conclure les accords de Munich qu'il salua comme « *la paix pour notre époque* ». Il avait laissé sa place en mai 1940 à Winston Churchill.